

Je m'appelle Filda Adoch

Martina Bacigalupo



VU' Exposition

Je m'appelle Filda Adoch

« Comment témoigner ? Comment dire les horreurs de l'histoire ? Comment documenter sans s'en tenir à ces moments de violence exacerbée, visuellement tentants par le spectacle qu'ils offrent et qui, dans le système actuel d'information, les transformera en instants d'actualité médiatique destinés à être chassés par d'autres ?...»

Christian Caujolle.

« ... Ces questions ne sont peut-être pas les plus importantes, certainement pas celles qui ont d'abord motivé l'approche de Martina Bacigalupo, mais ce sont celles qui en fondent le sens. La chronique de la vie quotidienne d'une femme ayant perdu sa jambe, son petit fils et ses deux maris dans la violence extrême de la situation en Ouganda dépasse de beaucoup la tendresse, la complicité, la nécessité qui ont permis à ces images d'exister dans un échange rare entre deux êtres que rien, a priori, ne destinait à se rencontrer. Nous nous laissons évidemment emporter par une douceur de la relation qui sait oublier le pathos pour renvoyer d'abord à la vie, à la volonté de vivre et de dire. Puis de dire ensemble. Ces images ne sont pas négociées, elles sont partagées comme on partage un idéal de paix. Et elles sont au final d'une sérénité qui rend encore plus insupportable la violence, que nous ne verrons jamais, et qui a présidé, dans l'histoire, à leur avènement.

Pour cela, il faut du temps, un projet commun, de la compréhension mutuelle et, de la part d'une photographe qui cadre calmement et simplement, une belle modestie. Celle qui permet de renouer avec la tradition de l'essai photographique pour nous rappeler que cadavres et explosions, exactions et mutilations, s'il faut les dénoncer, deviennent, au moment où nous sommes entourés de tant d'images et où réalité et fiction finissent par gommer leurs frontières, des anecdotes dont l'impact visuel flirte dangereusement avec les propensions au voyeurisme. La photographie ne sait dire aucune vérité fondamentale, de par sa nature peu informative. Mais il y a des photographies, comme celles-ci, qui ne trichent pas, qui disent vrai. »

Christian Caujolle.

Me voici marchant près de l'arbre Kalatuc, en rentrant à la maison.



Je suis dans le champ de maïs, la bouche grande ouverte,
les cheveux en bataille, comme les cheveux des rebelles, et la
poitrine ballante.
Je me trouve très belle, les feuilles autour de moi ressemblent
à des fleurs.



Ici, je n'avais pas de hache ni de panga pour couper le bois, donc j'ai décidé de le casser sur ma tête.

Mon dos est très musclé et me rappelle que même si j'ai faim, j'arrive à m'occuper de ma famille.



Là, je rapporte du bois à la maison, mais on dirait que j'ai des ailes sur la tête et que je vole à travers le ciel.



Voici le village à la tombée de la nuit, lorsqu'on ne voit plus les gens. On dirait des ombres et tout est flou ; la maison aussi est floue et les arbres aussi.

Mais j'aime bien cette photo parce qu'elle montre notre vie ; on a toujours vécu comme ça.



Sur cette photo, je viens de finir de préparer à manger et j'appelle les enfants.



- 35 tirages sous passe-partout 50x60 cm avec légendes
- Les tirages sont accompagnés d'un portrait de Filda

Née à Gênes, Italie, en 1961. Représentée par l'Agence VU'.

Martina Bacigalupo étudie la littérature et la philosophie en Italie, puis la photographie au London College of Printing. En 2005 elle est récompensée par le prix « Black and White Photographer of the Year Award ». Elle décide en 2007 de partir vivre au Burundi afin d'essayer de comprendre et de documenter l'environnement d'Afrique de l'Est si éloigné du « confort » occidental que nous connaissons. Elle travaille alors avec les Nations Unies, puis avec différentes ONG internationales telles que Human Rights Watch, Médecins sans Frontières et Handicap International.

Son travail se concentre sur les droits de l'Homme et le témoignage des conditions de vie à travers le monde. En 2010 elle gagne le « Prix Canon de la Femme photojournaliste » pour son reportage « The Resistance of the Forgotten » en Ouganda.

Actuellement, son projet photographique sur le plus ancien studio photographique de Gulu, en Ouganda, le «Gulu Real Art Studio », remporte un grand succès. Sa collection de portraits « sans visages » est notamment exposée à la fondation Walther Collection, à New York puis aux Rencontres d'Arles 2014. Les portraits sont également rassemblés dans un livre paru en 2013 aux éditions Steidl.

Expositions (sélection)

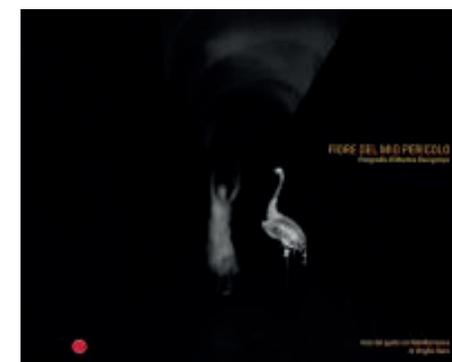
- 2014
Gulu Real Art Studio, Festival Portrait(s), Vichy
- 2013
Gulu Real Art Studio, The Walther Collection
Project Space, New York
- 2012
Être femme dans les Pays du Sud, Galerie Photo Fnac, Bordeaux
Lieux de mémoires, Institut français du Burundi Je m'appelle Filda Adoch, Centre Méditerranéen de la Photographie, Bastia
Umumalayima, Ange, Saint-Bertrand-de-Comminges
Je m'appelle Filda Adoch, Centre de Culture Contemporaine de Barcelone
Je m'appelle Filda Adoch, Festival Visa pour l'image, Perpignan
- 2011
Umumalayima, Ange, espaces Fnac, Italie

Livres

- Gulu Real Art Studio, Steidl / The Walter Collection, Texte de Robert Shore, 2013
F iore del M oi P ericolo, Maschietto Editore, Texte de Virgilio Sieni et Franca D'Agostini, 2009

Prix

- 2012 Bourse Fnac d'aide à la création
2010 Prix Canon de la Femme Photojournaliste pour « Uganda : The resistance of the forgotten »



VU'

Patricia Morvan

Responsable Projets Culturels et Expositions
Cultural projects and Exhibitions manager

E-mail: morvan@abvent.fr

Phone: [+33 1 53 01 85 89](tel:+33153018589)

Mobile: [+33 6 22 82 36 49](tel:+33622823649)

www.agencevu.com